

La crise monétaire ottomane au XVI-ème siècle et son influence sur les principautés roumaines

Par NICOARĂ BELDICEANU (Paris)

Pendant la deuxième moitié du XVI-ème siècle les principautés roumaines ont connu une série de troubles et de guerres dévastatrices, résultat de leur volonté de s'affranchir de la situation imposée par les sultans ottomans au XV-ème siècle.

Mr. F. B a b i n g e r a établi les dates de la soumission des prinzi-pautés aux sultans: la Valachie en 1394¹⁾, la Moldavie en 1455²⁾.

Les combats sans succès durables menés par Ștefan le Grand en Moldavie et Vlad l'Empaleur en Valachie n'ont pas eu de résultats et les deux pays sont entrés sous l'influence de l'empire ottoman³⁾. Au commencement du XVI-ème siècle Rareș, hanté par l'idée de la fondation d'un état moldave, appuyé sur la force économique des cités saxonnes transylvaines, attira sur lui les foudres du sultan Sulej-mân I⁴⁾. La victoire turque de 1538 affermit l'autorité de la Porte sur la Moldavie⁵⁾. Mais la suzeraineté imposée par la force des armées ottomanes ne fut pas acceptée de bonne grâce et le XVI-ème siècle connut une série de guerres menées par quelques princes désireux d'échapper à une emprise qui de jour en jour devenait plus exigeante.

Les historiens roumains pleins d'admiration devant des princes comme Jean le Terrible⁶⁾ et Michel le Brave⁷⁾ pour ne pas rappeler

¹⁾ F. B a b i n g e r, Beiträge zur Frühgeschichte der Türkenherrschaft in Rume-lien. (München 1944) pp. 1—21. P. P. P a n a i t e s c u, Mircea cel Bătrân. (Bucu-rești 1944) p. 355.

²⁾ F. B a b i n g e r, op. cit. pp. 21—29. N. B e l d i c e a n u, Problema tratatelor Moldovei cu Poarta în lumina cronicii lui Pečewi. Balcania, V. 1. (București 1946). p. 394. Siebenbürgische Chronik u. Kriegshandel zu Wasser u. Land. (Walstatt 1596) p. 9.

³⁾ I. U r s u, Ștefan cel Mare. (București 1925) pp. 28—32, 207—210.

⁴⁾ N. B e l d i c e a n u, Tratatetele dintre Moldova și Inalta Poartă. Orizonturi, III. 7—12. (Stuttgart 1951) pp. 99—112.

⁵⁾ I. U r s u, Die auswärtige Politik des Peter Rareș. (Wien 1908) 180 p. N. B e l d i c e a n u, op. cit. pp. 109—110.

⁶⁾ B. P. H a s d e u, Ion Vodă cel Cumplit; (1572—1574). II-éd. (București 1894). XVIII + 256 p. Al. C i o r ă n e s c u, Știri noi din domnia lui Ion Vodă cel Cumplit. Revista Istorică, XX. (București 1934) pp. 166—175.

⁷⁾ N. B ă l c e s c u, Istoria Românilor sub Michaiu Vodă Viteazul. (București 1878) XX + 678 p. I. S ă r b u, Istoria lui Mihai Vodă Viteazul. Vol. I et II. (București 1904 et 1907) Vol. I, XVI + 596 p. Vol. II, VIII + 344 p. P. P. P a n a i -

Despot, personnalité peu comprise, se sont limités au récit de leurs actions ou à des interprétations romantiques bien loin de la réalité. Trop souvent l'historiographie roumaine a oublié, qu'elle ne devait pas perdre de vue l'appartenance des pays roumains à l'empire ottoman.

*

La découverte de la route des Indes Orientales et la modification des méthodes commerciales ont été des facteurs de premier ordre dans les transformations survenues dans l'économie du Moyen-Orient et du bassin méditerranéen en général⁸⁾.

La Seigneurie Vénitienne a perdu le monopole des produits orientaux vendus meilleur marché à Lisbonne⁹⁾.

L'Égypte, qui dans la plus grande partie devait sa prospérité au transit fait sur son territoire, connut la décadence et la transformation en province ottomane par Selīm I¹⁰⁾.

La Perse s'est ressentie elle-aussi, à la suite de l'apparition des escadres portugaises dans l'Océan Indien¹¹⁾. En 1507 Albuquerque a imposé le paiement d'un tribut à l'Ormuz et depuis 1515 l'île est administrée par les Portugais. De cette manière le golfe Persique a été fermé au commerce musulman¹²⁾.

L'apparition des navires chrétiens dans l'Océan Indien et la Mer d'Oman ne pouvait laisser indifférentes les puissances musulmanes.

Les instructions adressées en 1504 par Maximilian I à Hans von Thurn, envoyé en mission à Constantinople, montrent que la nouvelle route avait déjà provoqué une baisse du prix des épices, fait peu favorable à l'économie égyptienne¹³⁾. La vie économique du

t e s c u , Mihai Viteazul. (București 1936) 269 p. N. Iorga, Istoria lui Mihai Viteazul. Vol. I et II. (București 1935) Vol. I, 299 p. Vol. II, 226 p.

⁸⁾ F. Braudel, La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II. (Paris 1949) XV + 1160 p.

⁹⁾ F. Braudel, op. cit. pp. 432—447.

¹⁰⁾ W. Heyd, Histoire du commerce du Levant au Moyen-Age. (Leipzig 1886). Vol. II, pp. 536, 545. A. Kammerer, La Mer Rouge, l'Abyssinie et l'Arabie aux XVI et XVII siècles. Première partie: XVI s. Mém. de la Soc. Royale de Géographie d'Égypte. (Le Caire 1947) pp. 65—67, 70—80, 88—93.

¹¹⁾ P. Sykes, A History of Persia. (London 1930) Vol. II, pp. 186, 187, 191.

¹²⁾ W. Heyd, op. cit. Vol. II. p. 549. Pour l'histoire ancienne d'Ormuz, J. Aubin, Les princes d'Ormuz du XIII au XV siècle. Journal Asiatique. T. CCXLI, (Paris 1953) pp. 77—137.

¹³⁾ F. Babinger, Zwei diplomatische Zwischenspiele im deutsch-osmanischen

pays étant directement mise en cause, l'Égypte fit des préparatifs en vue d'une expédition militaire contre les comptoirs fondés par les Portugais. Une fois les armements finis, Mīr Husein frappe sans résultat Diu¹⁴). Quelques années plus tard l'Égypte change de maître pour devenir une province de la Porte¹⁵). En 1517 les ottomans occupent le Yémen. L'héritier de Selīm I, Sulejmān I essaie de rouvrir l'ancienne route des épices pour rendre à ses possessions égyptiennes l'ancienne prospérité. A partir de 1525 la réaction ottomane se fait ressentir. Quelques alliances furent conclues avec les princes indiens et plusieurs campagnes navales furent lancées contre les comptoirs portugais. Mais l'issue de la bataille ne fut pas favorable aux amiraux ottomans. En 1546 Diu, la clef des possessions portugaises aux Indes, est assiégée sans résultat. En général les escadres ottomanes armées par de gens habitués aux méthodes de guerre navale menée en Méditerranée se montrèrent incapables de faire face à la technique supérieure des marins et des amiraux portugais. Malgré ses tentatives la Porte ne put pas ouvrir l'ancienne route commerciale¹⁶). C'est seulement la percée de l'isthme de Suez qui rend à l'ancienne route l'importance d'autrefois.

Aux déboires connues sur les côtes indiennes s'ajouta en 1571 la défaite de Lépante infligée par les escadres alliées de la Sainte Ligue. Il y eut un moment où la flotte ottomane fut loin de connaître des victoires comme celles gagnées sur les champs de bataille européens.

Depuis la haute antiquité l'or de l'Occident était drainé par les marchés orientaux¹⁷). A partir du XVI^e siècle ce processus économique est interrompu, la place de la Méditerranée étant prise par l'Océan Atlantique. Les fluctuations monétaires reflètent assez fidèlement cet état de choses.

Staatsverkehr unter Bājezīd II. (1497 und 1504). Tirage à part de Westöstliche Abhandlungen. R. Tschudi zum siebzigsten Geburtstag überreicht von Freunden und Schülern. (Wiesbaden 1954) p. 328.

¹⁴) W. H e y d, op. cit. pp. 536, 545. A. K a m e r e r, op. p. cit.

¹⁵) H a m m e r, Histoire de l'empire ottoman. (trad Hellert) (Paris 1836) Vol. IV, pp. 261—330.

¹⁶) voir n. 14.

¹⁷) G. I. B r ä t i a n u, Etudes historiques d'histoire économique et sociale. (Paris 1930) pp. 57—92.

Au XVI-ème siècle la monnaie perse a été dévalorisée en proportion de 50%¹⁸⁾. L'empire ottoman a connu un phénomène semblable, que nous illustrerons d'un certain nombre de données.

En 1436 les ducats frappés par les ateliers génois, florentins ou vénitiens¹⁹⁾ étaient changés au taux de 30 ou 40 aqče²⁰⁾. Sous Mehmed II le florin ottoman égal en titre et poids aux pièces frappées par la Seigneurie²¹⁾ valait 40 aqče²²⁾. Sous Bājezīd II (1481—1512) la pièce d'or était côtée 54 aqče²³⁾. Un document émanant de la chancellerie valaque en date du 3 juin 1528, nous informe qu'à l'époque de Neagoe Basarab le florin valait 55 aqče²⁴⁾, fait confirmé par diverses autres sources pour les années 1521-1523²⁵⁾. En 1561 le secrétaire du représentant vénitien à Constantinople note que la pièce d'or était changée contre 50 aqče²⁶⁾. Le tableau établi par I. Gālib indique 60 aqče pour la pièce d'or entre 1511—1574²⁷⁾. Les sources citées par nous ne connaissent pas un pareil change pour le règne de Selīm I et la plus grande partie du règne de Sulejmān I. Il est probable que le change donné par Gālib a été pratiqué sous Selīm II (1566—1574). En 1581 la pièce d'or était changée contre 70 aqče²⁸⁾. Un document moldave du 26/II 1586 nous apprend, que le florin hongrois était changé pour 100 aqče²⁹⁾. Une année plus tard

¹⁸⁾ F. Braudel, op. cit. pp. 1043—1044.

¹⁹⁾ Les pièces d'or avaient le poids d'environ 3,50 gr. Gandolfi, Della moneta antica di Genova. (Genova 1841) Vol. II p. 248. F. A. Belin, Essai sur l'histoire économique de la Turquie. (Paris 1865) p. 30.

²⁰⁾ N. Iorga, Gesch. des osm. Reiches. Gotha 1908 Vol. I, p. 473.

²¹⁾ F. Babinger, Mehmed der Eroberer und seine Zeit. (München 1953) p. 404.

²²⁾ I. Gālib, Taqvīm-i meskūkāt-i 'osmānīje (Constantinople 1307), tableau I.

²³⁾ ibidem. I. Nistor, Handel und Wandel in der Moldau. (Cernăuți 1912) p. 131.

²⁴⁾ Documente privind istoria României. Veacul XVI. B. Țara Românească. (București 1951) Vol. II, p. 47, nr. XLIV.

²⁵⁾ Dj. Branislav, Nešto o vlaškim starešinama pod turskom upravom. Glasnik zemaljskoga Muzeja, Sarajevo (1940). p. 59, n. 56.

²⁶⁾ E. Alberi, Le relazione degli ambasciatori veneti. (Firenze 1855) S. III. Vol. III p. 190. F. A. Belin, op. cit. p. 31.

²⁷⁾ I. Gālib, ibidem.

²⁸⁾ F. A. Belin, op. cit. p. 32.

²⁹⁾ Documente privind istoria României. Veacul XVI. A. Moldova. (București 1951) Vol. III, pp. 303—306, nr. CCCLXXI.

la pièce d'or ottomane était cotée 120 aqçe³⁰). En 1594 le rapport florin — aqçe était le même³¹). Entre 1595—1603 le florin passe de 130 à 160 aqçe³²); il est à 200 aqçe en 1611³³).

Pour avoir une meilleure image de la situation de l'aqçe nous avons fait un calcul, qui nous permet de connaître le poids moyen des pièces frappées dans les Monnaies de la Porte³⁴) depuis Orhan jusqu'à Mehmed III³⁵).

Orhan (1326-1359)	1,186 gr	Bājezīd II (14812-151) . . .	0,737 gr
Murād I (1359-1389) . .	1,164 gr	Selīm I (1512-1520)	0,69 gr
Bājezīd I (1389-1402) .	1,106 gr	Sulejmān I (1520-1566) . . .	0,723 gr
Mehmed I (1413-1421)	1,121 gr	Selīm II (1566-1574)	0,669 gr
Murād II (1421-1451) .	1,098 gr	Murād III (1574-1595)	0,462 gr
Mehmed II (1451-1481)	0,865 gr	Mehmed III (1595-1603) . .	0,308 gr

Les données obtenues montrent que, depuis la première pièce frappée par Orhan, la monnaie avait continuellement perdu de son poids, exception faite pendant les règnes de Mehmed I et de Sulejmān I³⁶).

Sous Mehmed II l'aqçe descend à moins d'un gr. A l'époque de Sulejmān I nous assistons à un certain revirement en rapport avec le règne de Selīm I. La grande différence de poids des aqçe frappés

³⁰) F. A. Belin, op. cit. p. 118.

³¹) E. Alberi, op. cit. p. 413. Al. Cioranescu, Ch. Göllner, Em. Turdeanu, Trois mémoires sur Michel le Brave. (Paris 1938) p. 30.

³²) Hammer, Histoire de l'empire Ottoman. (tr. Hellert) (Paris 1837) Vol. VIII, pp. 47—48. Documente privind istoria României. Veacul. XVI. B. Țara Românească. (București 1952) Vol. VI, p. 385 nr. CCCLXVII.

³³) Barozzi e Berechet, Relazioni degli ambasciatori et baili veneti a Constantinopoli. (Venezia 1871) Vol., 1. p. 165. Documente privind istoria României. Veacul XVII. B. Țara Românească. (București 1951) Vol. II, p. 8 nr. X.

³⁴) Pour les villes ayant des ateliers pour la frappe des monnaies: Stanley Lane Poole, The coins of the Turks in the British Museum. (London 1883) Vol. VIII, pp. XII—XV.

³⁵) Pour obtenir le poids moyen de l'aqçe de chaque règne, nous avons utilisé: Chalīl Edhem, Meskūkāt-i 'oṣmānīje. (Constantinople 1334) Vol. I, XII + 427 p + 12 pl. h. t. et J. Ostrup, Catalogue des monnaies arabes et turques. (Copenhague 1938) IV p. non numé. + 368 p. + VII pl.

³⁶) Le tableau donné par I. Gālib, avec quelques différences sans importance, indique le même processus. Sous le règne de Orhan un dirhem d'argent (3,207 gr) servait à la frappe de $2\frac{3}{4}$ aqçe, sous Mehmed III de la même quantité d'argent la Monnaie frappait plus de 9 pièces. I. Gālib, Taqvīm-i meskūkāt-i 'oṣmānīje. tableau: II.

sous Sulejmān I³⁷⁾ montre, que le sultan essayait d'imposer la frappe d'un aqçe conforme aux normes légales. En 926 (23/XII 1519 — 11/XII 1520) la Monnaie d'Amida frappait une pièce de 1,20 gr³⁸⁾, mais à la même date la Monnaie de Serez mettait en circulation des pièces de 0,60 gr, 0,70 gr, et 0,80 gr³⁹⁾. Le fait que la Porte voulait mettre fin à l'anarchie monétaire nous est confirmé par un document de 8/IX — 6/X 1564. Le législateur ordonnait de prendre des mesures contre l'emploi des pièces d'un titre inférieur émises par la Monnaie de Skoplje⁴⁰⁾. Il est probable que l'ordre n'a pas été observé et deux années plus tard le marché continuait d'être envahi par des aqçe d'un titre inférieur⁴¹⁾.

Le 28 mai 1572 le qādī de Constantinople recevait l'ordre d'arrêter à tout prix la circulation des monnaies sciées ou fausses et de punir tous ceux qui ne respectaient pas les dispositions impériales⁴²⁾. Mais les ordres donnés par la Porte sont restés sans aucune portée. Les aqçe frappés à Skoplje entre 1519—1575 passent de 0,63 gr à 0,48 gr et même à 0,30 gr⁴³⁾. Les documents roumains, lorsqu'il s'agit des transactions passées en aqçe, prennent toujours soin de spécifier — aqçe en argent — ou — aqçe d'un titre inférieur —.

Un ordre adressé au qādī de Constantinople le 23 janvier 1582 reconnaissait que le marché monétaire était en plein désordre et demandait des mesures nouvelles contre ceux qui ne voulaient respecter le change officiel de la pièce d'or et du piastre⁴⁴⁾.

La Porte, se rendant compte que les ordres et les mesures de police ne pouvaient en rien redresser la monnaie ottomane, décide une dévalorisation de 50%⁴⁵⁾. Cette nouvelle politique montaire a été à l'origine des nouveaux troubles et même d'une révolte des janissaires, qui ne voulaient accepter en paiement les nouveaux aqçe, sur-

³⁷⁾ Chalīl E d h e m , op. cit. pp. 235. 291.

³⁸⁾ op. cit. p. 235.

³⁹⁾ op. cit. p. 291.

⁴⁰⁾ G. J a c o b , Deutsche Übersetzungen türkischer Urkunden. 3. (Kiel 1919) pp. 7—8 nr. XXVI. E. Z a m b a u e r , Prägungen der Osmanen in Bosnien. Numismatische Zeitschrift. Neue Folge. I. (Wien 1908) pp. 8—9.

⁴¹⁾ F. A. B e l i n , op. cit. p. 115.

⁴²⁾ G. J a c o b , op. cit. p. 8 nr. XXXVII.

⁴³⁾ E. Z a m b a u e r , op. p. cit. J. O s t r u p , op. cit. pp. 288; 292.

⁴⁴⁾ G. J a c o b , op. cit. pp. 11—12.

⁴⁵⁾ H a m m e r , op. cit. Vol. VII, pp. 239—245. F. A. B e l i n , op. cit. 117—118. F. B r a u d e l , op. cit. pp. 1043—1044.

tout lorsque la Porte prétendit que les impôts soient payés en pièce de bon aloi⁴⁶). Nous arrêtons ici l'examen de la monnaie ottomane, notre but étant de donner un bref aperçu de l'anarchie économique qui regnait dans l'empire pendant la deuxième moitié du XVI-ème siècle.

Les historiens roumains n'ont pas essayé de mettre en relation les révoltes et la politique monétaire de certains princes roumains avec l'état économique de l'empire ottoman.

En 1558 Alexandru Lăpușneanu prince de Moldavie frappe une pièce d'argent de mauvaise qualité⁴⁷). Il est probable que l'émission n'était pas dûe au hasard. Nous savons que la même chose se passait dans l'empire ottoman. Il ne faut pas ignorer non plus les troubles monétaires polonais qui par leurs incidences sur le commerce moldave empêchaient la rentrée des impôts et le paiement du tribut⁴⁸).

Pour remédier à cet état de choses et s'assurer de l'argent liquide le prince moldave s'arroge le droit exclusif sur l'exportation du bétail⁴⁹). D'autre côté Alexandru Lăpușneanu soumet les boyards au paiement de l'impôt⁵⁰) mesure qui ne pouvait que le rendre impopulaire parmi eux.

Despot sait en profiter et grâce aux boyards il devient prince à la place d'Alexandru Lăpușneanu⁵¹). Mais ses rêves de grandeur, son désir de rendre la Moldavie souveraine et reprendre les régions annexées par les Turcs⁵²) demandaient une trésorerie pleine et une monnaie saine. Despot prince par la grâce des boyards ne pouvait plus exiger comme son prédécesseur le paiement d'un impôt ou le monopole du commerce extérieur⁵³).

⁴⁶) E. Alberi, op. cit. p. 413. Hammer, op. cit. pp. 234—245. F. Braudel, op. cit. pp. 1037, 1044.

⁴⁷) C. Moisil, L'article sur les monnaies roumaines. Enciclopedia României. Vol. I, p. 119.

⁴⁸) D. Z. Furnică, Documente privitoare la comerțul românesc. (1473—1868). (București 1931) pp. 12—13.

⁴⁹) A. Veress, Documente privitoare la istoria Transilvaniei, Moldovei și Țării Românești. (București) Vol. I p. 211.

⁵⁰) M. Milles, Siebenbürgens Würgengel. (Sibiu 1679) p. 80.

⁵¹) A. Grecu, Răscoala țăranilor în Moldova în anii 1563—1564. A. R. P. R. Studii. Revistă de istorie și filosofie. VI, 2. (București 1953) p. 204.

⁵²) G. I. Brătianu, Origine et formation de l'unité roumaine. (Bucarest, 1943) p. 147.

⁵³) A. Grecu, ibidem.

Il trouve deux solutions:

- a) Un nouvel impôt d'un florin par tête d'habitant⁵⁴).
- b) La création d'un système monétaire⁵⁵).

La première mesure ne pouvait pas être bien reçue; les paysans se révoltent en 1562 et le Nord de la Moldavie connaît une époque trouble⁵⁶). Le prince, afin d'apaiser les révoltés, leur promet de mettre fin aux abus des fonctionnaires princiers et des boyards, mais demande aux paysans le paiement du nouvel impôt nécessaire à la lutte contre les infidèles⁵⁷).

Pour créer un système monétaire moldave, le prince frappe des pièces d'or et d'argent⁵⁸) et il se procure le métal nécessaire en confisquant les vases sacrés des églises et des monastères⁵⁹).

Les boyards avaient des raisons profondes de mécontentement: le nouveau prince promettait aux paysans de sévir contre les abus commis par eux, blessait leurs sentiments religieux en confisquant les vases sacrés et préparait une guerre qui gênait leurs intérêts.

Nous passons sous silence les luttes autour du trône, la fin tragique de Despot massacré à Suceava par le nouveau prince proclamé par les boyards en révolte, aussi bien que le nouveau règne d'Alexandru Lăpuşneanu, imposé par les armées de la Porte⁶⁰). Seulement nous voudrions qu'on retînt la politique monétaire de Despot jamais considérée dans sa véritable lumière: tentative de rétablir l'ordre économique par la création d'un instrument de change capable de remplir son rôle.

Jean le Terrible (1572—1574), issu de l'ancienne dynastie moldave, avant de devenir prince de Moldavie avait mené la vie d'un négociant de pierres précieuses⁶¹). Il montait sur le trône de Suceava après la défaite subie par la flotte ottomane à Lépante. Dans ces circonstances les promesses faites par le prince valaque d'augmenter

⁵⁴) op. cit. p. 205.

⁵⁵) C. Moisil, op. cit. Vol. I. p. 119.

⁵⁶) A. Grecu, op. cit. pp. 206—207.

⁵⁷) ibidem.

⁵⁸) C. Moisil, ibidem.

⁵⁹) C. C. Giurescu, Istoria Românilor. Vol. II, 1. (Bucureşti 1943) p. 199.

⁶⁰) A. Grecu, op. cit. pp. 209—210.

⁶¹) C. C. Giurescu, op. cit. Vol. II, 1. p. 209.

le tribut au cas où son frère obtiendrait le trône de Moldavie ne pouvait que réjouir la Porte⁶²).

Le 21 février 1574 l'envoyé turc demanda le paiement d'un tribut de 120 000 pièces d'or au lieu 60 000⁶³). Le conseil du prince, réuni en une séance qui deviendra dramatique décide la guerre contre la Porte⁶⁴).

En étudiant le règne de Jean le Terrible, il ne faut pas perdre de vue son passé de négociant. La pratique du commerce ne pouvait pas manquer de lui donner une certaine compréhension des phénomènes économiques.

Le prince ordonne la sécularisation des biens des monastères⁶⁵). Nous ne connaissons pas l'ampleur de cette mesure. Il est probable que le prince essayait ainsi d'empêcher la sortie de l'or et d'argent envoyé en dehors des frontières par les monastères soumis aux monastères de Mont Athos et de Mont Sinaï. La fuite du métropolite Tofan avec son trésor en Transylvanie⁶⁶) ne devait pas être étrangère à la politique religieuse du prince.

La deuxième mesure est la frappe en 1573 d'un aqçe en cuivre⁶⁷). C. Moisil observe que le nom était incompatible avec une pièce de cette nature⁶⁸). En réalité l'émission d'un aqçe en cuivre, nous laisse l'impression que nous assistons à une dévaluation monétaire. Une pareille politique ne pouvait être accueillie de bon cœur par la Porte.

En 1564 la qādī de Skoplje recevait l'ordre de faire attention au bon aloi des pièces sorties de la Monnaie de Skoplje⁶⁹). Le 28 mai

⁶²) S. Callimachi, Pagini despre Ioan Vodă Viteazul „cel Cumplit“, scrisă în secolul XVI de istoricul francez de la Popelinière. A. R. P. R. Studii. Revistă de istorie și filosofie. V, 2, (București 1952) p. 179.

⁶³) L. Gorecki, Descriptio belli Ivoniae voivodae Valachiae, quod anno 1574 cum Selymo II, Turcarum imperatore gessit. (Francforti 1578) p. 29. La pièce d'or ayant environ, 3,50 gr. (Enc. de l'Islam. Vol. II, p. 124) 60.000 pièces d'or = 210 Kg. 120.000 pièces d'or = 420 Kg.

⁶⁴) L. Gorecki, ibidem. S. Callimachi, op. cit. p. 180.

⁶⁵) C. C. Giurescu, op. cit. Vol. II, 1. p. 215. Documente privind istoria României. Veacul XVI. A. Moldova. (București 1951) Vol. III, p. 156. Un document, donné par le prince Iancu, le 7 mai 1581, parle des villages confisqués par Jean le Terrible au monastère Sf. Ilie.

⁶⁶) C. C. Giurescu, op. cit. Vol. II, 1. p. 209.

⁶⁷) C. Moisil, op. cit. p. 120.

⁶⁸) ibidem.

⁶⁹) G. Jacob, op. cit. p. 7 nr. XXXVI.

1572 le qādī de Constantinople recevait l'ordre de saisir les pièces de monnaie de mauvais aloi⁷⁰).

Le fait que la Moldavie était vassale ne lui permettait pas d'avoir une politique monétaire propre. Un document turc du 19 mars 1566 est assez clair: le prince ne pouvait pratiquer un autre change en Moldavie sans l'autorisation du sultan⁷¹). D'autant plus était hors de question la frappe d'une pièce de monnaie contraire aux dispositions prévues par la Porte. L'émission d'un aqçe en cuivre ne pouvait qu'irriter au plus haut degré tous les responsables de la politique économique de l'empire.

Le refus d'augmenter le tribut était un motif bien venu pour sévir contre un prince se montrant peu disposé à respecter les droits de l'empire. De plus la politique pratiquée à l'adresse des monastères provoquait non seulement le mécontentement du clergé moldave, mais également du clergé grec de Constantinople qui pouvait influencer sur l'attitude de la Porte.

A l'intérieur du pays Jean le Terrible doit tenir compte de l'attitude des boyards qui, eux non plus, n'étaient pas épargnés. Le prince pendant son court règne se montre toujours favorable à la paysannerie libre, qu'il défend contre la main-mise de la noblesse⁷²).

La Porte ne pouvait pas permettre un long règne à un prince qui, par sa politique, montrait des velleités d'indépendance. Le refus moldave venait à temps. L'attaque du prince contre la Valachie, sa tentative de la conquérir, portait non seulement un coup au prestige ottoman, mais mettait en péril l'approvisionnement même de Constantinople⁷³).

Notre but n'est pas la description des combats et des victoires éphémères du prince moldave. Le prince soutenu par ses paysans libres (răzeș) est trahi par ses boyards⁷⁴) plus attentifs à la sauvegarde de leurs privilèges qu'à la défense du pays.

La répression turco-tatare a été terrible. Le pays meurtri garde longtemps le souvenir et les documents en parlent⁷⁵).

⁷⁰) op. cit. p. 8 nr. XXXVII.

⁷¹) D. Z. Furnica, op. cit. pp. 11—12.

⁷²) C. C. Giurescu, op. cit. Vol. II, 1. pp. 209—210.

⁷³) G. I. Brătianu, op. cit. pp. 127—182.

⁷⁴) C. C. Giurescu, op. cit. Vol. II, 1. pp. 213—214.

⁷⁵) Documente privind istoria României. Veacul XVI. A. Moldova. (București 1951) Vol. III. pp. 45, 81, 88, 107, 108, 113, 121, 123, 212.

Les années se sont écoulées sans que les dispositions prises par les Turcs aient apporté un changement.

En 1584 la Porte reconsidère sa politique monétaire en frappant une pièce dévalorisée⁷⁶). Mais les conséquences n'ont pas été celles escomptées. L'empire était trop touché, la maladie était trop profonde et le monde ottoman était secoué par un vent d'anarchie, le sang coulait⁷⁷).

En Tunisie la population aux abois, exaspérée par les exactions commises par les fonctionnaires turcs, se révolte en novembre 1589 et massacre les Turcs se trouvant sur place⁷⁸). Quelques années plus tard le régime arbitraire des janissaires provoque la révolte de la population d'Erzerum. Une partie des janissaires est massacrée, une autre se sauve⁷⁹).

A Constantinople même, les janissaires⁸⁰) prennent les armes et les spahis se révoltent également, la Porte ne pouvant payer leur solde⁸¹). Au commencement du XVII-ème siècle l'Anatolie est profondément ébranlée par les troubles fomentés par les derviches de l'ordre de *Ḳalender*⁸²).

Les capitales des deux principautés roumaines, Bucarest et Jassy, ont connu les mêmes scènes de massacre que Tunis et Erzerum, mais les historiens roumains n'ont jamais mis en relation les troubles connus par la Porte et ceux des deux principautés.

Un témoin des événements se déroulant à Bucarest en novembre 1594 nous permet d'avoir une vue de la situation. Michel, pour devenir prince de Valachie, a dû emprunter de quoi acheter la bienveillance ottomane. Une fois à Bucarest ses créditeurs viennent toucher leurs droits, mais dès ce moment les difficultés commencent. Le prince a emprunté pour une partie des objets de prix, qui maintenant devaient être évalués et payés en espèces. A un moment où l'argent était peu sûr, le marché envahi par les pièces de mauvais aloi, l'évaluation pouvait être chose délicate. En plus les créditeurs

⁷⁶) Hammer, op. cit. Vol. VII. pp. 225—245. F. Braudel, op. cit. 1040.

⁷⁷) Op. cit. pp. 1037, 1039—1044.

⁷⁸) Op. cit. pp. 1039—1041.

⁷⁹) Na'imā, Ta'rīch-i Na'imā. (Istanbul 1281) Vol. I. pp. 67—68.

⁸⁰) Hammer, op. cit. Vol. VII. p. 238.

⁸¹) F. Braudel, op. cit. p. 1044. Na'imā, op. cit. Vol. I, 77—79.

⁸²) Hammer, op. cit. Vol. VIII, p. 1—142.

au nombre de 4000⁸³) étaient des janissaires, des grecs, des juifs, des serviteurs des grands fonctionnaires ottomans⁸⁴). Par rapport à pareils crédateurs Michel se trouvait en position défavorable. Il ne pouvait déplaire à ceux qui l'avaient fait prince.

Notre témoin, fonctionnaire turc, de Giurgiu, est accepté comme arbitre. Il nous semble que devant les prétentions exorbitantes des crédateurs prétendant pour un objet deux ou trois fois la valeur réelle, le turc indigné s'emploie à tempérer leurs prétentions⁸⁵). Il réussit à réduire la dette à 7 000 000 d'aqçe⁸⁶), somme égale au tribut⁸⁷). La pièce d'or étant 120 aqçe⁸⁸), il s'agissait de 58 333 florins, ou environ 204 kg. d'or⁸⁹).

L'attitude des crédateurs n'était pas de nature à arranger les choses. Ils attaquaient le palais princier, saccageaient les maisons, arrachaient les vêtements des gens tombés entre leurs mains⁹⁰). Le prince essaie d'arranger la situation. Il leur conseille d'aller eux-mêmes dans les villages ramasser l'argent perçu comme impôt. 500 crédateurs sont partis⁹¹) et nous pouvons nous imaginer leur comportement.

Il ne faut pas penser que les crédateurs se comportaient de manière brutale parce qu'ils se trouvaient en pays chrétien. Nous avons montré que les crédateurs n'étaient pas seulement des musulmans, mais également des chrétiens et des juifs. Nous avons vu plus haut que la manière forte était employée également en terre musulmane: l'Anatolie et la Tunisie.

Dans l'historiographie roumaine, Michel le Brave est entré dans la légende avec l'auréole du martyr. Chaque historien l'a interprété à sa manière. Le prince valaque a été pour N. Bălcescu le créa-

⁸³) N. Beldiceanu, Știrile din Ibrāhīm Pečewī privind pe Mihai Viteazul și anii 1613—1619 în Moldova și Transilvania. Orizonturi, IV, 2. (Stuttgart 1952) pp. 33, 34. Texte turc, Ta'rih-i Pečewī (Constantinople 1283) vol. II, pp. 159—161.

⁸⁴) ibidem. Walter, Cronica lui Walter. Papiu Ilarian, Tesaur de monumente istorice. Vol. I. (București 1862) p. 13.

⁸⁵) N. Beldiceanu, op. p. cit. I. Pečewī, ibidem.

⁸⁶) N. Beldiceanu, op. cit. p. 34. I. Pečewī, op. cit. p. 161.

⁸⁷) Alberi, op. cit. Vol. III. p. 336.

⁸⁸) op. cit. Vol. III. p. 413.

⁸⁹) voir n. 63.

⁹⁰) N. Beldiceanu, op. cit. p. 33—34. I. Pečewī, op. cit. p. 159—160.

⁹¹) N. Beldiceanu, ibidem. I. Pečewī, op. cit. p. 160.

teur conscient de la Grande Roumanie⁹²). N. I o r g a a vu en Michel le prince luttant pour ressusciter l'empire byzantin et le libérateur des peuples balkaniques⁹³). Pour P. P. P a n a i t e s c u le prince valaque n'a été rien d'autre que l'homme de la classe féodale et son action a été dirigée par les intérêts de ses boyards⁹⁴). V. P a p a c o s t e a partageait cette opinion, mais essayait de préciser que si l'union éphémère des trois principautés ne peut être considérée à la lumière des idées de XIX-ème siècle, néanmoins Michel et ses boyards étaient poussés à la réunion des trois pays par la situation économique de l'époque⁹⁵).

La classe féodale des deux principautés, la Valachie et la Moldavie et les villes saxonnnes de Transylvanie en pleine expansion économique ne supportaient plus la mainmise ottomane. L'économie transylvaine et moldo-valaque pouvait se compléter. La première produisait des articles manufacturés, l'autre avait en surplus bétail et céréales⁹⁶). De plus, les boyards valaques profitaient de la conquête de la Transylvanie pour essayer de s'établir⁹⁷) dans une région moins exposée aux invasions ottomanes.

La manière de voir de P. P. P a n a i t e s c u et V. P a p a c o s t e a sont probablement justes, mais nous croyons qu'il faut mettre avant tout la révolte de Michel le Brave et d'Aron, le prince de Moldavie, en relation avec la situation de l'empire ottoman; leur geste ne peut être considéré comme une action qui n'avait rien de commun avec les révoltes ayant eu lieu sur le territoire turc à la fin du XVI-ème siècle.

Il est probable que l'anarchie monétaire a été un coup dur porté aux intérêts des boyards roumains.

La capitale ottomane s'approvisionnait en céréales et bétail sur le marché roumain⁹⁸).

⁹²) N. Bălcescu, op. cit.

⁹³) N. Iorga, op. cit.

⁹⁴) P. P. Panaitescu, op. cit.

⁹⁵) V. Papacostea, Curs de Istoria Românilor, Facultatea de Litere București, 1938—1939. (București 1939) (litographié).

⁹⁶) ibidem.

⁹⁷) P. P. Panaitescu, op. cit. p. 157.

⁹⁸) G. I. Brătianu, op. p. cit. L. Güçer, Le commerce intérieur des céréales dans l'empire ottoman pendant la seconde moitié du XVI-ème siècle. Revue de la Faculté des Sciences Economiques de l'Université d'Istanbul. XI, 1—4. (Istanbul 1950) p. 166.

En 1585 le Kilo⁹⁹⁾ de blé de Kilia était vendu à Kilia et Aqkermān pour 70 aqçe au lieu de 40, prix imposé par la Porte¹⁰⁰⁾, et l'orge à 35 aqçe au lieu de 22¹⁰¹⁾, malgré l'abondance de la récolte¹⁰²⁾. La hausse devait être provoquée par la crise monétaire¹⁰³⁾ et surtout par la réforme essayée en 1584.

La Porte, pour approvisionner la capitale, ordonne aux autorités l'achat forcé des céréales trouvées dans les granges¹⁰⁴⁾, le prix étant celui imposé par les autorités. Nous n'avons pas de données sur la quantité des céréales exportée à la fin du XVI-ème siècle, mais nous savons qu'en 1758¹⁰⁵⁾ les deux principautés exportaient à Constantinople 1 000 000 kilo¹⁰⁶⁾ de blé et 490 000 kilo d'orge. A la fin du XVI-ème siècle les quantités exportées ne pouvaient être trop différentes. Prenant comme base de calcul les prix de 1585 nous constatons que la vente forcée décidée par la Porte coûtait aux deux principautés environ 27 777,75 pièces d'or ou 97.222 Kg d'or pour le blé et 5898, 1 pièces d'or ou 20,643 Kg d'or pour l'orge¹⁰⁷⁾. Les plus touchés par l'achat forcé des céréales étaient les boyards, maîtres d'immenses latifundia.

Pour les moutons, la situation ne pouvait être bien différente. Un document daté du 12 mai 1591 montre, que les négociants ottomans achetaient en Moldavie 141 000 moutons¹⁰⁸⁾. Pour la Valachie les chiffres nous font défaut, mais ils doivent se rapprocher. Les 141 000 moutons étaient achetés pour 6 345 000 aqçe, c'est à dire 52 875 pièces d'or, environ 184 Kg. d'or, somme presque égale au

⁹⁹⁾ Le Kilo de Kilia = 230,94 Kg. L. Güçer, op. cit. p. 179.

¹⁰⁰⁾ op. cit. pp. 180—181.

¹⁰¹⁾ ibidem.

¹⁰²⁾ op. cit. p. 182.

¹⁰³⁾ ibidem.

¹⁰⁴⁾ op. cit. p. 180.

¹⁰⁵⁾ L. Güçer, Le problème de l'approvisionnement d'Istanbul en céréales vers le milieu du XVIII-ème siècle. Revue de la Faculté des Sciences Economiques de l'Université d'Istanbul. XI, 1—4. (Istanbul 1950) p. 160.

¹⁰⁶⁾ Le Kilo d'Istanbul = 25,66 Kg. L. Güçer, Le commerce intérieur des céréales dans l'empire ottoman pendant la seconde moitié du XVI-ème siècle, p. 179. 1.000.000 kilo d'Istanbul = 25.660.000 Kg. 490.000 kilo d'Istanbul = 12.573.400 kg.

¹⁰⁷⁾ Pour obtenir l'équivalence en pièce d'or des aqçe, nous avons pris comme base de calcul le taux pratiqué en 1587, 120 aqçe pour une pièce d'or. F. A. Berlin, op. cit. p. 118.

¹⁰⁸⁾ Documente privind istoria României. Veacul A. Moldova. (București 1952) Vol. IV; pp. 19—26.

tribut valaque de 1594. En faisant les calculs nous n'avons pas pris en considération le fait que les négociants ottomans pouvaient imposer dans leurs transactions les pièces de mauvais alliage.

Le nombre des boeufs exportés par les deux pays était de 27 000¹⁰⁹).

Les boyards possesseurs d'immenses latifundia directement intéressés par les mesures économiques imposées par la Porte et touchés par sa prétention d'acheter à des prix arbitraires ne pouvaient que désirer se délivrer de la suzeraineté ottomane. Le seul moyen était de prendre les armes. La guerre éclatée entre la maison d'Autriche et l'empire ottoman, la ligue formée par le pape, les sentiments chrétiens des princes ne pouvaient que servir et fortifier leur désir de combattre.

F. Braudel considère que l'intervention des trois principautés a eu son importance: — En gros les pays que couvre l'actuelle Roumanie semblent avoir décidé du sort de la guerre hongroise. Au début leur intervention brutale en faveur des Impériaux a déterminé la très grande crise de 1594—1595, dont l'empire turque ne s'est sauvé de justesse que par la providentielle victoire de Keresztes —¹¹⁰).

Michel le Brave tirant l'épée contre la Porte dut faire face aux mêmes problèmes que ses devanciers: le manque d'argent. Comme eux il dut recourir aux monastères¹¹¹), mais il épargna les boyards dont il était le représentant.

Personne n'a souligné la différence qui existe entre Jean le Terrible, lui aussi l'ennemi des Turcs, et Michel.

Jean le Terrible dans sa lutte a employé les bras de ses paysans libres (răzeș) restés autour de lui jusqu'au dernier moment, pendant que les boyards passaient aux Turcs¹¹²).

Michel le Brave, l'homme de la classe noble, a disposé d'une armée composée de boyards et d'un grand nombre de mercenaires¹¹³). La paysannerie valaque n'a pas été solidaire avec la lutte menée par son prince et souvent elle faisait appel aux Turcs ou cherchait

¹⁰⁹) Barozzi e Berechet, op. cit. Vol. I. p. 36.

¹¹⁰) F. Braudel, op. cit. p. 1051.

¹¹¹) I. Corfus, Mihai Viteazul și Polonia. (București 1938) p. 19.

¹¹²) C. C. Giurescu, op. cit. Vol. II, 1. pp. 213—214.

¹¹³) op. cit. pp. 261—302.

refuge en terre ottomane¹¹⁴). Les deux princes représentaient, en face du même ennemi, deux mondes différents et antagonistes.

Pour les Turcs, la révolte a eu des résultats funestes. La grande voie militaire Constantinople, Andrinople, Philippopol, Sophia, Nich, Belgrad conduisant vers le champ de bataille hongrois était exposée aux coups de main valaques.

Les tributs valaques et moldaves ne venant plus enrichir le trésor ottoman, le budget de la capitale se trouve en déficit¹¹⁵) et la monnaie ottomane connaît un nouveau fléchissement¹¹⁶).

L'approvisionnement de la capitale s'en ressent. Un rapport daté du 14 mai 1595 montre que depuis la révolte des principautés contre la Porte, le prix de la vie a augmenté. Le sultan, pour faire face à la crise, a ordonné l'arrestation et l'emprisonnement des plus riches Arméniens, Juifs, Grecs et Italiens de Galata. Le même ordre a été envoyé dans les provinces. Pour les mettre en liberté il a ordonné qu'on leur demande une grande somme d'argent¹¹⁷).

Le procédé nous rappelle les mesures prises à Bucarest et à Iassy. A Constantinople les riches étaient emprisonnés. Dans les principautés on s'attaquait aux monastères, aux boyards ou aux banquiers ottomans.

Le 21 mai 1595 on écrivait de Constantinople: „Quest'anno non sara sforzo alcuna perche i Valachi, Moldavi et Transilvani destrugono il mondo, et non si trova qui da viverne biave, orzi, per le cavalli si vendeno ottanto aspri il chile¹¹⁸); sei onze di pane per un

¹¹⁴) A. Veress, Documente. Vol. V. p. 17, p. 95—96. N. G. Dinculescu, Documente privitoare la starea țăranilor. Arhivele Olteniei. I (Craiova 1922) pp. 236—237. Arhivele Olteniei. II (Craiova 1923) pp. 29—31. C. Giurescu, Vechimea rumâniei în Țara Românească. Legătura lui Mihai Viteazul. Analele Academiei Române. S. II. T. XXXVII. pp. 824, 829. N. Iorga, Anciens documents de droit roumain. (Paris, Bucarest 1930) Vol. I. p. 231, nr. CLXX. N. Iorga, Studii și Documente. Vol. XXV. pp. 92, 121—122.

¹¹⁵) F. A. Belin, op. cit. p. 121.

¹¹⁶) Hammer, op. cit. Vol. VIII. pp. 47—48.

¹¹⁷) I. Corfus, op. cit. p. 210.

¹¹⁸) Il s'agit probablement de „kilo" de Constantinople, la nouvelle étant envoyé de là. En 1585 l'orge était vendue sur le marché libre 35 aqçe le kilo de Kilia (230,94 kg.), dix années plus tard le kilo de Constantinople était vendu à 80 aqçe (25,66 kg.). Il faut souligner que dans cette période le rapport aqçe pièce d'or était resté presque le même. voir n. 30 et 31.

aspro; la carne bovino seidici aspri l'occa, e dicono, de qui inanci le biave saranono più care"¹¹⁹).

Entre 1600 et 1601 l'envoyé vénitien écrivait au doge Marino Grimani: „Si risenti gran danno dalle alienazione delle Moldavia e Valachia particolarmente per le carni grosse che da quelle provincie sollevaniô venir ogni anno per 27 000 e piu capi d'animali, da che é proceduto il mancamento e l'altezza dei prezzi"¹²⁰).

Les quelques documents cités montrent les conséquences de la lutte des principautés nord-danubiennes contre la Porte.

Dans notre étude nous avons dépassé parfois le sujet énoncé par le titre. En le faisant, nous avons essayé de donner un aperçu du rôle joué par les principautés dans l'approvisionnement de la capitale ottomane. Cela permettra de mieux saisir les raisons qui faisaient que le marché roumain était tellement sensible aux crises connues par l'empire ottoman. La débâcle monétaire ne pouvait que donner naissance à des courants qui essayaient de faire sortir les principautés d'un système économique déficitaire et tyrannique.

A la lumière de la crise ottomane, les émissions monétaires d'Alexandru Lăpuşneanu et Jean le Terrible, l'essai de Despot de créer un système monétaire propre et leurs luttes prennent leur véritable sens: désir de faire chemin à part, la participation au système ottoman étant désastreuse pour l'économie des principautés.

Nous avons essayé également de démontrer que les révoltes roumaines doivent être étudiées pour mieux les comprendre, en parallèle avec des manifestations semblables ayant eu lieu dans l'empire ottoman au XVI-ème siècle.

Pour finir, nous voulons souligner que si nous avons insisté sur l'importance des facteurs économiques, cela ne signifie pas que nous les croyons seuls facteurs décisifs dans l'histoire. Au cours de notre étude nous avons mentionné que le désir de liberté, de reconquête des territoires annexés par la Porte et les sentiments religieux ont joué également leur rôle dans les révoltes éclatées au XVI-ème siècle.

¹¹⁹) Hurmuzachi, Documente. Vol. XII, p. 49, nr. CVI.

¹²⁰) Barozzi e Berechet, op. cit. Vol. I. p. 36.